



## Réforme des retraites : les Creusois mobilisés

**CREUSE.** Ils étaient 1.700 à Guéret pour cette cinquième journée d'action **PAGE 6**



**COMPLOTISME**  
Sur les réseaux sociaux, certains croient qu'on peut prédire les séismes **PAGES MONDE**

lamontagne.fr

# LA MONTAGNE

CentreFrance

CREUSE

VENDREDI 17 FEVRIER 2023 - 1,30 €



## Ces Creusois que rien n'arrête

**HANDICAP.** Depuis 2005, des mesures existent, pour aider ceux qui sont victimes d'un handicap, à accéder à l'emploi, à l'éducation, aux loisirs... **Pages 2 et 3**

PHOTO BRUNO KARLIER

### PROPOS D'UN MONTAGNARD

**Discretion.** Le chant des baleines à bosse figure parmi les plus complexes du règne animal. Une étude menée près des côtes orientales de l'Australie, où ces immenses cétacés migrent à la saison des amours, montre qu'au fil du temps, et de l'eau, les mâles ont moins recours au chant comme stratégie d'accouplement. Leur population rétrograde, la compétition s'est accrue jusqu'au combat. Chanter pour un mâle, c'est donc prendre le risque que, par sa douce mélodie attirés, d'autres prétendants viennent toucher sa bosse. Ça porte peut-être chance, mais pas forcément, en l'occurrence, à l'infortuné chanteur face à tant de concurrence.



### Sortie de résidence pour le groupe de rock creusois To'Night

**GUÉRET.** Dans le cadre d'une résidence organisée par le Solima Creuse, le jeune quatuor a travaillé cette semaine sur la mise en scène, la scénographie et la lumière, afin de proposer une nouvelle expérience visuelle à leur public. Rendez-vous ce soir à 19 heures à la Guéretoise de spectacle (espace Fayolle) pour découvrir le résultat.

**PAGE 8**



17/02/23  
ISSN 1202-2210  
Creuse

# Dans sa ferme, presque comme avant...

## Accessibilité

La vie lui a déjà réservé son lot de mauvais tours alors qu'il n'a que 36 ans. Mais ne comptez pas sur Julien Pingaud pour se plaindre. Il raconte, avec conviction. Dans sa ferme à La Celle-Dunoise, qu'il a pu aménager grâce à l'aide de Cap emploi, il avance presque comme avant.

Séverine Perrier

**J**ulien Pingaud est un sourire à la vie. Il faut le voir, marchant dans sa cour de ferme, en masquant sa douleur derrière un air jovial. Il faut l'entendre, dérouter son histoire avec son lot de mauvais tours que lui a déjà joués la vie à seulement 36 ans. Il faut l'écouter, égrainer ces souvenirs pas si lointains qui l'ont fait basculer dans le monde du handicap. Tous ponctués d'un : « J'en rigole aujourd'hui mais à ce moment-là... ». Assis dans la cuisine de son père, juste en dessous de l'appartement qu'il occupe, le jeune éleveur de moutons - il a 250 mètres dans la stabulation toute proche - raconte ses maux avec un détachement propre à ceux qui ont la résilience innée.

### Il découvre le mal qui le ronge sur internet

Février 2018 : Julien a 31 ans et il est installé, dans la ferme familiale, en Gaec avec son cousin depuis quelques années. 31 ans et déjà deux hernies discales dont une « plus active » qui le met sous morphine d'abord « en

cas de besoin » puis presque en continu. « C'était devenu un rituel jusqu'au jour où je n'ai plus pu tenir. J'ai fait le choix de contacter un chirurgien à Bordeaux qui ne s'occupe que de ça. J'étais opérable, oui, mais jeune et il y avait donc le risque que ça revienne rapidement, surtout vu mon métier. Il m'a proposé de faire de la musculation très régulièrement, d'arrêter la morphine et qu'on se revoit deux, trois ans plus tard. C'est ce que j'ai fait. Et j'allais plutôt bien. »

Mais les souffrances reviennent. Plus fortes, plus intenses et permanentes que les 200 mg de morphine qu'il reprend normalement pas. Au lendemain d'un week-end avec 75 agnelages, il ne peut plus se lever. Deux jours à l'hôpital, un médecin qui lui conseille d'augmenter la morphine, le haut de la jambe paralysé... : il prend sur lui, arrête de nouveau la morphine, reprend ses agnelages. Jusqu'à cette fameuse nuit où la douleur intense le tient éveillé et le mène sur Internet : « J'ai regardé avec tous les symptômes que j'avais et j'ai découvert que c'était le syndrome de la queue de cheval (\*). Et j'ai vu qu'il fallait opérer d'urgence. Quand j'ai appelé le Samu, ils m'ont dit : "Mais vous êtes fou ! Ça doit s'opérer dans les six heures". ». Conduit au

CHU de Limoges où un scanner confirmera le syndrome, Julien sera finalement opéré dans la matinée.

« Après, on m'a dit que je ne pourrais sans doute jamais marcher et que je devrais sans doute avoir une sonde à vie pour la vessie. Heureusement, j'ai vu un kiné super qui m'a bien bousculé : "Oui, si vous ne vous bougez pas le cul, vous finirez en fauteuil !". »

### « On m'a dit que je ne pourrais sans doute jamais remarcher »

Alors, il se l'est bougé. A demandé un déambulateur pour attaquer direct des séances de marche dans les couloirs du CHU. A contracté au passage une septicémie « mais ça s'est résolu très vite ». À l'époque, on est aussi en plein Covid, acte 1. Donc seul à l'hôpital, sans visite et surtout sans rééducation possible à Noth. « Alors je suis resté chez moi, livré à moi-même. Mais par chance, j'avais une voisine kiné qui m'a pris en charge quatre jours par semaine pendant trois mois et puis en juin, je suis allé au centre de réédu-

Virginie Loulergue est conseillère à Cap emploi, porté en Creuse par l'association Perspective et emploi. Cap emploi a une mission d'accompagnement des publics en situation de handicap. Un accompagnement à deux niveaux : vers l'emploi « pour des personnes qui n'ont pas d'activité professionnelle du fait de leur état de santé » et dans l'emploi, « pour des personnes qui rencontrent une difficulté de santé, un accident de travail... qui fait qu'elles ont besoin d'aménagements pour continuer leur activité ». Virginie Loulergue s'occupe de cet accompagnement-là. « On travaille sur tous les secteurs d'activité, pour les salariés et les non-salariés, pour réaliser les adaptations de leur poste de travail. Pour cela, on va utiliser toutes les aides mobilisables, tous les outils de l'Agefiph (Association de gestion du fonds pour l'insertion professionnelle des personnes handicapées). »

En Creuse, environ 120 situations sont ainsi accompagnées à l'année. Sur des durées qui varient entre un et deux ans. Quant aux aides mobilisables, elles sont de 30 à 50 % du coût des adaptations.



**VOLONTAIRE.** Ses soucis de santé, Julien Pingaud n'est pas homme à se plaindre. Ce qui compte pour lui, c'est d'avancer. BRUNO BARLIER

cation de Noth où je suis resté quatorze semaines. Là-bas, je ne pouvais pas faire cent mètres sans bâton. Mais les kinés m'ont réveillé, boosté. Ils m'ont redonné goût à la vie, j'ai repoussé mes limites. »

Février 2021 : Julien pouvait



# travailler malgré son handicap

## LE FAIT DU JOUR



bies par leur complexité. Leur lourdeur. « Pendant un an, je n'ai pas eu grand-chose comme aides... Faut en rire... »

Heureusement aussi, il a pu compter sur Cap emploi (*lire par ailleurs*) pour l'accompagner financièrement - et pas seulement - dans le réaménagement de sa bergerie.

« On l'a mise à nu. On a tout repensé, étudié longuement. Avant, pour mettre du foin aux brebis, on mettait une heure et demie à deux. Aujourd'hui, il faut quinze minutes. Tout est automatisé avec un robot et un tapis d'alimentation. J'y ai rajouté une dérouleuse, j'ai fabriqué un système hydraulique et j'ai aussi un système de stockage qui fait que je n'ai besoin de toucher à rien. »

### Une perte de productivité malgré les aménagements

Autant d'aménagements qui lui facilitent la vie mais qui ont un coût : 80.000 €. Via Cap emploi, il a pu toucher des aides à hauteur de 33.000 €. La doublette, elle, est toujours là mais « je la connais, je la gère ». Même si elle l'a déjà contraint à changer aussi sa vision des choses : il n'investira pas, aujourd'hui, dans du matériel comme il a pu le faire dans le passé. Les travaux de labour et de semis, il les confie à une entreprise. L'accompagnement de Cap emploi va, lui, bientôt toucher à sa fin. « Tous les aménagements ont été faits mais malgré cela, il y a toujours une perte de productivité, note Virginie Louergue. Là, on monte un dossier pour faire reconnaître la lourdeur du handicap. Et on devrait débloquer une aide annuelle de 13.000 € sur trois ans, renouvelable, qui devrait lui permettre de prendre un ouvrier. Cette dernière aide va clôturer mon intervention ici. » Julien, lui, essaie de ne pas trop penser à après. Un jour après l'autre, c'est bien suffisant même s'il sait déjà qu'il ne pourra pas continuer jusqu'à la retraite. Il sourit. Et préfère penser à son petit garçon. « C'est bien le plus important, non ? » ■

reprandre le travail à la ferme. Avec une cheville « qui ne tient plus beaucoup » et des chaussures adaptées, il avance. « Sur

à se relever. » Dans la ferme où il travaille seul aujourd'hui, il a fallu bien sûr faire des aménagements. Avant cela, franchir

d'autres obstacles, administratifs ceux-ci. Des procédures longues qui effaceraient presque les défaillances médicales qu'il a su-



### AMÉNAGEMENT

Un des équipements dont a pu bénéficier Julien Pingaud pour pouvoir continuer à travailler sur son exploitation : cette machine et ce tapis roulant qui distribuent le fourrage à ses moutons.

PHOTOS BRUNO BARLIER



### RIEN NE LES ARRÊTE...

C'est en février 2005 que la loi sur l'égalité des chances des personnes handicapées était votée. Ce texte a prévu tout un train de mesures pour aider ceux qui sont victimes de handicaps à accéder à l'emploi, à l'éducation, aux loisirs et à tous les lieux et activités nécessaires à la vie. Dix-huit ans plus tard, avec l'aide de la Préfecture et des services de l'État, nous sommes allés à la rencontre de Creusois porteurs de handicaps pour voir comment cette accessibilité a pu être assurée pour eux. À partir de cette semaine, une série de portraits intitulée « Rien ne les arrête » leur est consacrée explorant leurs rapports au travail, à l'éducation, aux lieux publics... Si, vous-mêmes, vous avez une expérience à partager, contactez-nous sur : [guiref@centrefrance.com](mailto:guiref@centrefrance.com)

(\*) Le syndrome de la queue de cheval est une atteinte des racines nerveuses du bas du dos, caractérisé par des douleurs et l'apparition de troubles sensitifs, moteurs et génitosphinctériens.